

Si tu caftes, enculé, on défonce ta meuf et toi tu connaîtras le sort de Ilan Halimi...

écrit par Claude t.a.l | 29 juillet 2019



Qui parle, en France, de violence gratuite ? Qui ?

Tous les jours, en France, des agressions, des tentatives de meurtre, et des meurtres !

Généralement, on nous annonce que ça s'est passé, malgré tout, dans une ambiance qui était plutôt " festive " et " bon enfant ".

Quand quelqu'un est agressé sauvagement, on nous explique que c'est de la " violence gratuite ".

Quand le coupable est arrêté, c'est un " déséquilibré ".

Les mots qui expliquent tout...

Une violence n'est pas " gratuite " quand elle vise à imposer le pouvoir de certains – devinez qui – dans nos rues, nos villes, nos campagnes, partout.

Benoît Rayski :

Atlantico vient de consacrer un article, au demeurant

excellent, à une affaire qualifiée comme étant de “violence gratuite”. Elle s’est déroulée à Toulouse devant une boîte. Il était trois heures du matin. Un policier -en civil- faisait, avec d’autres personnes, la queue devant une baraque à frites. Un groupe d’une dizaine d’individus sortit de la boîte. L’un d’eux hurla à la serveuse de la baraque qu’il voulait être servi en premier. Le tout assorti d’un tombereau d’insultes. Le policier fit alors une réflexion à l’individu. Ce qui lui valu d’être tabassé à mort !

“Violence gratuite?”

Non. Pour certains une réflexion peut valoir arrêt de mort. L’agresseur (arrêté peu après) habitait au Mirail un quartier de Toulouse qui obéit à des codes de conduite très spécifiques.

Là-bas, comme à Bobigny, Saint-Denis ou à La Courneuve, le savoir-vivre se décline de façon particulière, la violence s’apprenant là-bas dès le plus jeune âge.

Refuser de donner une clope à un habitant de ces coins de France sera considéré par lui comme une offense grave.

Un regard de travers -“il m’a mal regardé”- est pareillement une insulte intolérable.

Logique donc qu’on y réponde par une violence qui n’a rien de “gratuite”.

.

Une mésaventure personnelle m’a tout appris sur la question. Mes toilettes fuyaient et j’appelais ma propriétaire pour lui en faire part. Elle me dit qu’elle allait m’envoyer son plombier qui était un gars très bien. Le plombier arriva, poli et courtois, regarda mes toilettes et décréta qu’elles étaient mortes. Il fallait donc les changer.

Il me dit qu’il allait en acheter une pour moi dans un magasin spécialisé qu’il connaissait. Il me demanda de l’argent : la somme était importante et il ne voulait pas l’avancer. J’obtempérais. Deux heures après il revint avec une “nouvelle” cuvette. Nouvelle n’était pas vraiment le mot adapté : elle semblait usagée, d’occasion, sans doute tombée du camion. Il l’installa, je lui dis alors de me rembourser ce que je lui avais donné pour une cuvette neuve.

Il me regarda méchamment : *“t’as pas à t’occuper de mon business”*. Et il partit aussitôt. Je l’appelais sur son portable pour lui dire que j’allais porter plainte.

La réponse fusa en wesh wesh. *“Si tu fais ça, enculé de ta race, on va venir avec des potes à moi et on te traînera ta meuf et toi dans une des caves de notre cité. On s’en donnera à cœur joie avec ta meuf qui sera défoncée. Et toi tu connaîtras le sort d’Ilan Halimi”*. Il raccrocha.

“Violence gratuite” ? Non, elle n’était pas gratuite : il m’avait identifié comme étant de la même origine qu’Ilan Halimi.

<https://www.atlantico.fr/decryptage/3576974/quand-cessera-t-on-enfin-de-parler-de-violences-gratuites-deux-mots-pour-ne-rien-dire-ces-violences-ont-toutes-des-causes-et-des-raisons-benoit-rayski>